

EUMENE II, PERSEE ET LE SENAT

Le texte que nous allons présenter est un extrait de *l'Histoire romaine* d'Appien écrite au début du II^e siècle après J-C. Cette œuvre de 24 livres dont 14 ont été perdus possède la particularité (contrairement aux annales romaines d'auteurs qui ont précédé Appien) de présenter l'histoire de chaque nation séparément jusqu'au moment de sa conquête par Rome. Notre texte est donc tiré des *Makedonika* et s'intéresse aux prémisses de la 3^e guerre de Macédoine.

Né à Alexandrie à la fin du I^{er} siècle après J-C, Appien s'installe à Rome, obtient la citoyenneté romaine et devient le familier des Antonins. Résidant à la cour et ayant accès aux archives impériales (il est en effet surintendant des Affaires domestiques des empereurs), il peut écrire son *Histoire* avec des renseignements de première main, ce qui lui donne une grande sûreté de jugement. Ainsi, on pense que pour écrire les *Makedonika*, il aurait utilisé soit un historien grec à peu près contemporain des événements et favorable à Persée (thèse de P. Meloni dans *Appiano*) soit, et c'est l'hypothèse la plus probable, un historien grec plus tardif (peut-être Timagène) qui aurait utilisé dans un sens défavorable aux Romains des indications d'origine polybienne ou annalistiques.

Quoi qu'il en soit, Appien a une réputation d'impartialité, d'objectivité : il semble voir de l'extérieur ce que fut l'impérialisme romain de l'époque républicaine. Nous pourrions d'ailleurs le vérifier puisque les faits relatés bénéficient d'un autre éclairage grâce aux Livres XL à XLIII de *l'Histoire romaine* de Tite-Live (-59 av. J-C, 17 ap. J-C.) principalement et aux Livres XXII, XXV et XXVII des *Histoires* de Polybe, ce dernier se montrant par contre souvent très favorable aux Romains et hostile à Persée.

Nous étudierons ce texte en nous centrant successivement sur les 3 principaux protagonistes des événements : Persée, Eumène II et le Sénat.

1. Persée et la Macédoine

1.1. Ses actions politiques de son avènement à 172

Durant l'été 179, le roi Philippe V meurt à 59 ans. Son fils aîné Persée lui succède car Philippe V s'était laissé convaincre de faire assassiner son second fils Démétrios (ancien otage en Italie et candidat favori du Sénat) pour ruiner toute possibilité d'influence romaine dans le royaume après sa mort. On ne sait quelle fut la part de responsabilité de Persée dans cette affaire. Il est d'ailleurs intéressant de noter que la tradition romaine (suivie par Polybe) a fait courir la légende que Persée (contrairement à Démétrios) n'était pas le fils légitime de Philippe V.

Une fois installé sur le trône, il fallait que Persée consolidât sa position à l'intérieur de son royaume où la situation était rendue difficile par de multiples mécontentements : l'existence d'une faction derrière Démétrios, des troubles dus aux déportations et à la politique fiscale de Philippe V et surtout l'invasion de 179 des Sapéens¹. Face à cette dernière menace qui apparaissait comme la plus urgente car les Sapéens avaient

¹ Peuplade Thrace qui vivait au nord de la Bistonie et à l'ouest d'Abdère. Elle était dirigée à l'époque par le roi Abroupolis.

poussé jusqu'à Amphipolis, Persée réagit énergiquement. Il repoussa l'invasion et chassa sur sa lancée leur roi Abroupolis de son royaume thrace. Un des premiers actes du souverain fut également de se faire reconnaître par Rome par une ambassade durant l'hiver 179-178, puis en 178 de renouveler le traité d'alliance avec Rome de 196. Le Sénat accéda à ces demandes. Ensuite Persée promulgua une ordonnance d'amnistie rappelant les exilés, ouvrant les prisons et abrogeant les dettes, édit qui fut affiché dans les grands sanctuaires grecs (Delphes, Délos...). Ceci montre la volonté de Persée d'apparaître comme un souverain libéral comme en témoigne également l'évolution des villes macédoniennes vers des cités à la grecque, étroitement contrôlées par le roi.

Celui-ci reprend la politique de son père de renforcement intérieur de la Macédoine sur les plans démographique, économique (exploitation des mines d'or et d'argent du Pangée) et militaire. Ainsi, il ressoude le royaume en intervenant en 174 contre les Dolopes revenus à la Macédoine en 191 et qui se révoltaient. Appien parle aussi "de fortifications, d'un abondant matériel de guerre, des jeunes classes bien entraînées".

Persée s'efforce également de reconquérir l'opinion grecque, traditionnellement hostile à la Macédoine, notamment à la fin du règne de Philippe V, en menant une active politique extérieure. Ainsi, il parvient en 178 à saper la prééminence thessalienne à l'Amphiclyonie delphique² en obtenant 2 sièges pour lui-même, 4 pour les peuples sous son influence (Magnètes, Dolopes, Achaïe de Phthiotide) et 6 pour l'Étolie, ce qui lui donne une majorité de 12 voix sur 23. Cette situation pouvait d'ailleurs laisser entrevoir un rapprochement étolo-macédonien qui semble se confirmer lorsque l'Étolie, en proie à une grave guerre civile entre 179 et 174, demande l'intervention de la Macédoine. Mais celle-ci ne peut mettre un terme à ces troubles. En fait, dans les années 170, Persée essaie de profiter de la grave crise économique et sociale qui touche la Grèce en intervenant pour rehausser le prestige de la Macédoine et affaiblir la popularité romaine. En 174, Persée, après avoir mâté les Dolopes, se rend à Delphes pour consulter l'oracle avec toute son armée, mais sans commettre la moindre violence. Il y invite les Grecs à nouer une nouvelle amitié avec lui. A-t-il aussi encouragé les insurrections en Thessalie et en Perrhébie ? Entre 172 et 174, il conclut une nouvelle alliance avec les Béotiens dans des circonstances mal connues et, pour sa propagande, fait afficher le traité à Delphes et Délos. Ce dernier sanctuaire bénéficie des bienfaits de Persée et en remerciement lui vote des couronnes d'or. Persée se lie également avec Byzance qu'il aide en intervenant à ses côtés contre des Thraces (fin 174 – 172, difficile à dater). Les progrès de l'influence macédonienne se font sentir jusqu'en Achaïe comme en témoigne le débat mené à la Confédération en 174 concernant le rétablissement de relations avec la Macédoine (relations rompues depuis 198) et la levée du décret interdisant le Péloponnèse à tout Macédonien. A l'issue de ce débat rapporté par Tite-Live³, Callicratès, chef de file des pro-romains, convainc ses compatriotes de maintenir le *statu quo ante*. Mais Persée a réussi tout de même à rallier de nombreux partisans. Rhodes, pourtant ancien ennemi de Philippe V, noue désormais des liens cordiaux avec la Macédoine. Ainsi la flotte rhodienne toute entière escorte la future épouse de Persée, comme l'a relevé Appien.

² Alliance sacrée de tous les Grecs pour défendre ce sanctuaire d'Apollon

³ Livre XLI, XXIII

Ceci nous amène à parler des alliances dynastiques que Persée conclut en Asie. En 178-177, il épouse Laodice ou Laodicée, fille de Séleucos IV et il donne sa sœur Apamée en mariage à Prusias II de Bithynie "sur la prière, et même à la supplication de celui-ci" fait dire Tite-Live à Eumène II dans son discours à Rome.

Mais quelles sont donc les intentions de Persée en menant une telle activité politique en Grèce ? Pendant longtemps on a pensé, à la suite de Tite-Live et de la tradition romaine, que Persée avait décidé une guerre de revanche contre Rome dès 179. Néanmoins, les nombreuses contradictions qui émaillent *l'Histoire romaine* de Tite-Live quant à cette période laissent à penser que ce dernier a voulu *a posteriori* trouver des causes à la guerre. La version d'Appien, plus nuancée et qui présente la Macédoine en position défensive nous paraît plus réaliste. En effet, si Persée était réellement résolu à la guerre, pourquoi aurait-il accepté en 172 de recevoir Q. Marcius Philippus afin d'entamer des négociations de paix ? Les Romains n'étaient pas prêts militairement, il aurait alors eu tout intérêt à les attaquer au plus tôt. Il semble que Persée cherchait plutôt à étendre l'influence macédonienne en Grèce et en Thrace qu'à se lancer dans une difficile et incertaine guerre contre Rome. Reste à nous demander si Persée constituait une réelle menace pour Rome.

1.2. Persée constituait-il une menace pour Rome ?

Certes, comme nous l'avons vu, on note dès le début du règne de Persée un renforcement important de la Macédoine sur les plans démographique, économique, militaire et diplomatique, ce qui ne peut plaire à Rome. De plus la popularité de Persée en Grèce et l'influence grandissante des partis pro-macédoniens se heurtent à la propagande des partis pro-romains qui perdent du terrain. Il y a lutte d'influence. Rhodes, ancien allié romain, est d'ailleurs de plus en plus sensible au discours de Persée. Rappelons également l'assassinat de Démétrios, favorable aux romains. En fait, ce qui irrite le plus les Romains, comme le montre E. Bickerman dans *Notes sur Polybe*⁴, c'est la grande popularité et le prestige dont jouit Persée. En effet, cette *auctoritas*, cette *majestas* revêt une grande importance pour les Romains. A leurs yeux, c'est une vertu qui leur est propre et c'est donc elle qui constitue le véritable danger. Il n'y a qu'à voir le portrait qu'en brosse Appien, qui éprouve une réelle sympathie pour lui : Persée est un souverain "tempérant, laborieux, généreux, parvenu d'un traité une si haute situation". Toujours dans notre texte, Eumène II lui reproche sa "sobriété, vertu rare pour un homme aussi jeune". Il est d'ailleurs curieux de constater que Persée, une des plus grandes victimes de Rome n'a pas été noirci par les historiens antiques. Il est vrai cependant que la Macédoine de l'époque n'est pas une puissance comparable à Rome. Les forces sont disproportionnées. Cela se voit particulièrement lorsque à la veille de la guerre, les cités et les confédérations doivent se prononcer en faveur de l'un ou l'autre des belligérants. On s'aperçoit alors que toutes celles qui se disaient alliées de Persée, restent soit dans l'attente et choisissent la neutralité, soit se rangent aux côtés de Rome, y compris Rhodes. En fait, toutes se rendent compte que Rome est la superpuissance du moment. Persée lui-même a conscience de cela, car il évite toujours de heurter Rome de front. En effet, à aucun moment il ne remet en cause les traités passés avec elle.

⁴ 1953.

Persée ne constitue donc pas pour Rome une menace si redoutable, par contre, du point de vue de Pergame, Persée apparaît comme beaucoup plus dangereux.

2. Pergame

2.1. La menace de Persée et la politique pergaménienne avant 172.

Persée est à peine monté sur le trône que déjà Eumène II le considère comme une menace. Il le devance donc et Ed. Will suspecte l'action d'Eumène en sous-main dans la tentative d'invasion de la Macédoine par Abroupolis. Il craint une expansion macédonienne qui menacerait les Détroits que Pergame contrôle depuis 188 (Chersonèse de Thrace, rive européenne de la Propontide, Phrygie hellespontique). Cette inquiétude est d'ailleurs renforcée lorsque Persée intervient en Thrace pour soutenir Byzance. Mais ne faut-il pas voir dans ces affaires un rêve d'Eumène de reconstituer à son profit le royaume de Lysimaque ?

D'autre part, on comprend que les rapprochements de Persée avec Rhodes, Prusias II de Bithynie et Séleucos IV inquiètent Eumène qui se sent encerclé. Mais il faut noter que Pergame a une part importante de responsabilité dans le retournement d'alliance de Rhodes. En effet les Lyciens que la paix d'Apamée avait donnés à Rhodes, s'étaient soulevés en 177 et avaient trouvé un appui à Rome et à Pergame.

Mais Eumène II retourna en partie cette situation d'encerclement avec la complicité romaine. Au tournant de 176-175, Séleucos IV ayant été assassiné, son frère Antiochos IV s'empara du trône séleucide avec l'aide de Pergame et en se proclamant "ami de Rome".

Enfin, la politique diplomatique et de prestige de Persée en Grèce ruina très rapidement la politique d'évergétisme de Pergame dans la région, les Grecs commençant même à détester Eumène II. Sa rancœur était d'autant plus grande que les dons pergaméniens aux cités grecques avaient été très importants et très nombreux. Un riche matériel archéologique et épigraphique le confirme à Délos, Thespiès, Athènes ou Delphes notamment.

Toutes ces raisons amenèrent Eumène II à intervenir devant le Sénat romain.

2.2. L'intervention d'Eumène II devant le Sénat

Avant de se pencher sur le discours d'Eumène, il convient de s'interroger sur ses intentions réelles quand il se rend à Rome. Veut-il vraiment la guerre comme on le lui a beaucoup reproché ? C'est ce que disent traditionnellement la plupart des historiens. Mais A. Mastrocinque⁵ suggère que l'objectif d'Eumène était plutôt "d'inciter le Sénat à contenir les progrès du crédit de Persée auprès des Grecs en, en intimidant par une intervention diplomatique énergique les partisans d'un rapprochement avec la Macédoine". En effet, Eumène n'avait pas intérêt à voir disparaître la Macédoine, dernier contrepoids à l'influence romaine, devenue moins bienveillante à son égard. Mais Eumène II avait-il réellement conscience des

⁵ Cité par J-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme, aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, pp.166-167.

conséquences d'une intervention armée de Rome ? Et pouvait-il prévoir que la guerre allait lui nuire plus que l'avantager ? Sans doute pas.

Toujours est-il que son discours est violemment anti-macédonien, dénonçant à juste titre le renforcement de la Macédoine et l'influence grandissante de Persée en Grèce. Eumène rappelle l'assassinat de Démétrios, l'intervention de Persée contre Abroupolis et contre Arthétauros d'Illyrie. Tite-Live⁶ est plus précis sur cette dernière affaire. Persée aurait fait tuer Arthétauros parce que celui-ci voulait envoyer à Rome certains documents compromettant Persée. Tant Appien que Tite-Live font dire à Eumène qu'Abroupolis et Arthétauros sont des "amis et alliés" de Rome, ce dont doutent fort les historiens actuels, notamment P. Pedech dans *La méthode historique de Polybe*⁷ et Ed. Will. Mais ce discours est aussi fait d'exagérations. Ainsi il grossit les forces et les réserves de la Macédoine. Tite-Live⁸ écrit que

"[Persée] disposait chez lui d'un tel équipement pour la guerre qu'il n'avait pas besoin de l'aide d'autrui. Il avait constitué des stocks de blé tels qu'ils pouvaient nourrir pendant 10 ans 30.000 fantassins et 5.000 cavaliers : il pourrait ainsi se dispenser de récolter le blé aussi bien sur son propre territoire que sur celui de l'ennemi. Il disposait désormais d'une telle quantité d'argent que pour un nombre égal d'années il avait la solde nécessaire pour payer 10.000 mercenaires, outre les troupes macédoniennes, sans parler du revenu annuel qu'il retirait des mines royales. Des armes ? Il avait entassé dans ses arsenaux de quoi équiper au besoin 3 armées aussi fortes que la sienne. Quant aux jeunes mobilisables, à supposer que la Macédoine se révélât un jour insuffisante, il trouvait dans la Thrace qu'il avait soumise un réservoir d'hommes quasiment inépuisable".

De même Eumène prête à Persée l'intention d'envahir l'Italie puisqu'il ne rencontre aucune opposition romaine en Grèce même, hypothèse qu'Ed. Will qualifie de "mythologie".

Ce discours fit forte impression sur le Sénat, même si celui-ci se rendit compte qu'Eumène exagérait et qu'il agissait par rancune et intérêt. D'ailleurs Appien et même Tite-Live ne font pas d'Eumène un portrait très élogieux. Ainsi pour Appien, Eumène a recours "à tout ce qui pouvait susciter la malveillance, la rancune, la peur plutôt qu'à des arguments". Bref, Eumène apparaît comme un opportuniste peureux et jaloux du prestige de Persée qu'il vient de dénoncer. La popularité d'Eumène en Grèce ne va d'ailleurs pas sortir grandie de ce discours.

Or, lors de son voyage de retour à Pergame, Eumène décida de s'arrêter au sanctuaire de Delphes. Il fut alors victime d'un attentat auquel il échappa par miracle. Tite-Live⁹ nous décrit précisément l'événement que P. Meloni date de mars 172. Les assassins attendaient Eumène derrière un mur à un endroit où le chemin qui monte de Kirrha (le port de Delphes) au sanctuaire est particulièrement étroit. Ils firent alors rouler deux énormes rochers qui emportèrent Eumène. Le croyant mort, ils s'enfuirent. Tite-Live est catégorique sur le responsable de cet attentat : Persée en est le commanditaire. En fait sa responsabilité n'est pas établie. D'ailleurs Appien ne désigne pas le coupable. Toujours est-il qu'on y vit à l'époque la main de Persée et que ces faits pesèrent beaucoup dans la décision romaine d'engager la guerre.

⁶ Livres XLII et XLIII

⁷ Paris, Les Belles-Lettres, 1964.

⁸ Livre XLII, XII

⁹ Livre XLII, XV-XVI

Enfin, Eumène fut le seul à ne pas être invité à la fête d'Hélios qui se déroulait à Rhodes.

3. Le rôle du Sénat

Le portrait qu'Appien et Tite-Live font du Sénat est très positif, faisant bien ressortir son rôle déterminant. Ainsi, il apparaît comme particulièrement sage et prudent, faisant preuve d'un très grand réalisme politique, ne se laissant pas tromper par les différents protagonistes.

3.1. La situation du Sénat jusqu'en 172

Le Sénat est toujours bien informé de la situation politique en Grèce et en Orient par ses nombreux partisans en Grèce et par son allié zélé Eumène II. Toutefois avant 174, la politique romaine à l'égard de Persée reste essentiellement passive. En effet, Rome n'intervient pas à propos d'Abroupolis en 179. Rome considère l'intervention de Persée comme légitime, alors que plus tard ces événements vont constituer le prétexte principal de leur déclaration de guerre. Rome n'intervient pas plus lorsque Persée propose sa médiation dans la guerre civile étolienne, ni lorsqu'il mate en 174 l'insurrection des Dolopes. Pourtant, les Tessaliens n'avaient pas manqué d'émettre des protestations à ce sujet. En fait, rien ne laisse penser à Rome qu'on se prépare à la guerre contre Persée, même si les sources de l'époque et notamment Tite-Live ne cessent de prédire le conflit. N'est-ce pas plutôt chez cet historien antique une relecture de l'histoire à la lumière des événements futurs ?

Après 174, Rome s'implique davantage dans les affaires grecques, la venue de Persée à Delphes avec son armée avant beaucoup impressionne le Sénat. Rome envoie de nombreuses ambassades en Grèce. En 173, des légats romains tentent sans succès de résoudre la guerre civile étolienne puis de rencontrer Persée qui refuse. Peu après, une autre commission menée par Appius Claudius s'occupe de régler les dissensions en Thessalie et en Perrhebie. Fin 173, les consuls désignés pour 172 réclament que la Macédoine soit déclarée "province", c'est-à-dire que Rome s'engage à une intervention dans cette direction, mais le Sénat refuse.

3.2. L'engagement de Rome dans un conflit avec la Macédoine

Dans l'engagement romain, le discours d'Eumène tient évidemment une grande place puisqu'il insiste sur le renforcement de la Macédoine et surtout sur le grand prestige dont jouit Persée en Grèce, ce qui finalement inquiète peut-être le plus les Romains comme le souligne bien Appien. Mais le Sénat est déjà au courant des griefs dénoncés par Eumène et a pleinement conscience qu'Eumène exagère et agit par intérêt. Mais Rome se voit tout de même obligée de soutenir son seul allié sûr dans la région. Aussi, lorsque le Sénat reçoit quelques jours après Eumène les ambassades macédonienne et rhodienne venues pour se justifier, il ne semble pas très réceptif aux nouveaux arguments. Harpale, chef de l'ambassade macédonienne et surtout Satyrus qui dirige l'ambassade rhodienne usent alors d'une liberté de langage excessive, ce qui ne fait qu'exciter davantage le Sénat et le pousser à la guerre. D'autre part, il faut noter l'existence à Rome d'un parti belliciste. Ce sont des "*homines novi*", d'origine plébéienne qui rêvent de gloire militaire et espèrent gagner beaucoup dans une campagne victorieuse en Orient. En fait, ce qui semble avoir

fortement décidé le Sénat à intervenir, c'est la tentative d'assassinat sur Eumène II en mars 172. Alors, le principe de la guerre apparaît comme acquis au Sénat.

Mais avant de s'engager dans le conflit, celui-ci envoie à la fin de l'année 172 une grande ambassade itinérante qui visite la Macédoine, Pergame, la Cappadoce dirigée par Ariarathes, Rhodes, Antioche et Alexandrie. Appien parle également d'une visite à Massanasses ou Masinissa, roi numide. Les Romains apprennent que partout l'influence de Persée se fait sentir, notamment à Rhodes, mais tous réitèrent plus ou moins leur fidélité à Rome. Appien souligne également (I.66 à 69) que la plupart se trouvent dans "le plus grand embarras". En effet, ils sont partagés entre leur philhellénisme avec Persée et l'obligation de traiter avec Rome. Même Rhodes, qui depuis quelque temps soutenait Persée, opère un prudent revirement. Mais si l'activité diplomatique romaine est si intense au tournant de 72-171, c'est surtout parce que Rome n'est pas du tout prête militairement pour la guerre et cherche à gagner du temps. Ceci est bien net lors de l'entrevue en Thessalie en 172 entre Persée et Q. Marcius Philippus. Celui-ci qui ne désire que gagner du temps, réussit à convaincre Persée de rester en paix. Persée, lui, croit encore que la guerre peut être évitée et réglée de manière diplomatique. On voit donc que cette 3^e guerre aurait très bien pu être réglée par des négociations, les deux principaux protagonistes, Persée et le Sénat, ne la souhaitant pas réellement. Il existe, en effet, à Rome un fort parti de la paix, ce qui explique également les longues hésitations de Sénat. En témoignent le peu d'enthousiasme que soulèvent les débuts de la guerre et les difficultés du recrutement à Rome.

Mais, finalement, les élections de 171, qui ont lieu plus tôt en prévision d'une guerre prochaine, portent au consulat Licinius Crassus et C. Cassius Longinus, deux plébéiens de la tendance "activiste" qui poussent à la guerre. Les affaires d'Orient, ou un conflit entre Antiochos IV et Ptolémée VI Philometor encore mineur semble imminent, précipite également les choses. En effet, Rome voudrait en finir avec Persée avant que le Séleucide ne s'empare de l'Égypte. Le Sénat, au début de 71, vote donc la guerre contre Persée, guerre que l'on peut qualifier avec Ed. Will de "préventive". La déclaration de guerre s'appuie essentiellement sur le prétexte de l'intervention de Persée contre Abroupolis, considéré comme "ami et allié" du peuple romain. Nous avons vu combien cet argument était sujet à caution. Ce prétexte semble bien artificiel, Rome ayant attendu 7 ans (de 179 à 172) pour réagir à cette affaire. Manifestement les Romains ont fait la preuve d'une énorme mauvaise foi, car sur le plan strictement juridique, Persée n'a violé aucun terme du traité passé avec Rome.

En fait, Persée n'a pas su voir que, même s'il respectait le traité de paix avec Rome à la lettre, il ne pouvait agir en toute impunité contre les intérêts romains et provoquer de la sorte la superpuissance de l'époque. En effet, Rome ne pouvait tolérer à long terme un nouvel essor macédonien d'autant plus qu'Antiochos IV faisait de même en Orient. Face à cette crise, Rome apparaît donc bien comme l'arbitre du monde hellénistique, profitant des divisions incessantes des états grecs. Cette fois-ci, la Grèce et surtout la Macédoine vont le payer très cher, puisque la 3^e guerre de Macédoine va s'achever, après la victoire de Paul-Émile à Pydna en 168, par la fin du royaume macédonien placé désormais sous administration romaine. Enfin, soulignons à nouveau l'objectivité d'Appien qui n'a pas cherché à inventer de justes

raisons pour expliquer l'engagement romain contre Persée. Il n'est pas tombé dans un parti pris pro-romain et est resté prudent en ce qui concerne les faits mal établis.

4. Bibliographie

4.1. Sources

APPIEN, *Histoire romaine, Macedonika XI*, 1 à 9

TITE-LIVE, *Histoire romaine*, Livres XL à XLIII, Ed. Les Belles lettres, Paris, 1994

POLYBE, *Les Histoires*, Livres XXII, XXV, XXVII, Bibliothèque de la Pléiade

4.2. Travaux

J-L. FERRARY, *Philhellénisme et impérialisme, aspects idéologiques de la conquête romaine du monde hellénistique*, Ecole française de Rome, 1988.

P. MELONI, *Perseo e la fine della monarchia macedone*, Rome, 1953.

Cl. VIAL, *Les Grecs de la paix d'Apamée à la bataille d'Actium*, Nouvelle Histoire de l'Antiquité tome 5, Paris, 1995.

Ed. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique*, Tome II, P.U. de Nancy (1982)